

Pour le Groupe oecuménique du pays royannais, dont le thème d'année est « L'autorité en Christ » : une intervention demandée au père Christophe de la Chanonie le 1er décembre 2022, sur la « Vocation ».

LA VOCATION

1) Mystère divin avant d'être mystère humain.

Dans la Sainte Trinité il y a un appel offert par le Père au Fils : répondre à l'amour donné par l'amour re-donné.

La réponse à cet appel pourrait faire penser à 2 temps :

Un temps de réception, de découverte : le Fils se découvre Fils, c.a.d recevant la divinité, et donc la liberté qui va avec ;

Un temps de réponse, d'étreinte en quelque sorte. Librement le Fils se jette dans les bras du Père qui lui fait ce cadeau d'être la 2^{ème} personne de la Trinité. Et le Père reçoit le don du Fils comme un cadeau.

Donc, on pourrait dire que la Vocation s'enracine dans le mystère divin où elle est déjà à l'œuvre : le Fils a vocation de devenir Fils Unique de Dieu, une personne divine distincte du Père.

L'adhésion éternelle du Fils à cet appel éternel du Père, leur amour réuni, « au carré », donne l'Esprit Saint : souffle divin, non pas dévastateur mais bientôt créateur de créatures. Pour l'instant, il est une sorte de déflagration éternelle et toute puissante. Le souffle divin est la joie redoublée (au carré), la joie de l'un et de l'autre.

De l'appel, la réponse conduit à une sorte de jubilation commune, éternelle, infinie, qu'est le Saint Esprit. La vocation à l'intérieur de la Sainte Trinité est une espérance comblée.

A l'horizon de la vocation, il y a la joie. Le Père est celui qui appelle, non pas en raison d'un manque, pas par besoin, mais par surabondance, générosité. Le Fils est celui qui est appelé. L'Esprit procède de l'attente du Père et de la réponse du Fils : il serait une sorte d'accomplissement éternel en Dieu.

2) La vocation dans la création :

Dans la création, à tous les niveaux, il y a vocation.

La graine de l'herbe est appelée à devenir un brin d'herbe, le bulbe de jacinthe est appelé à devenir jacinthe, à déployer sa forme, sa couleur, son parfum. L'abeille est appelée à voler, à butiner. C'est une vocation en quelque sorte « intrinsèque ». Chaque chose porte en elle son « capital » et c'est une vocation extrinsèque : chaque chose ne se développe que en lien avec d'autres ; l'herbe a besoin du soleil, l'abeille a besoin du pollen et tous les deux ont besoin de recevoir la vie, d'une vie avant elles, avant eux.... En grandissant ensemble, une harmonie, un paysage se dessine où tout se répond avec grâce. Cette harmonie est harmonie, car l'Esprit Saint est justement l'harmonie entre le Père et le Fils, et la création se déploie ultimement en offrant cette harmonie.

3) L'être humain a une vocation à devenir humain dans la création.

Il est créé moitié humain pour trouver son autre moitié et connaître la joie d'aimer et d'être aimé. La personne humaine n'est donc pas autosuffisante. Étant soit homme, soit femme, pour être pleinement humain, quelque chose l'appelle, l'attire de l'extérieur, le faisant sortir de son Moi et aller vers son Toi et former un NOUS, une rencontre de personnes.

La personne humaine ne peut pas être autosuffisante. Une Personne Divine n'est pas la Sainte Trinité à elle seule.

Créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, l'être humain est « *ish et isha* », mâle et femelle : il est appelé à une réunion heureuse, comme la Sainte Trinité est la réunion du Père et du Fils dans l'Esprit.

L'humain est donc appelé à une humanité à l'image et à la ressemblance de Dieu ; c'est une sorte de vocation extrinsèque qui procède par association, par rapprochement des personnes.

Il y a un donné de départ : une âme humaine dans un corps humain (les deux réunis par on ne sait quel miracle.) Je suis humain, pas crapaud, ni minéral, ni végétal ; et il y aura quelque chose à donner de notre côté, à notre tour.

Pour nous y aider, il y a une conscience : une petite voix nous invitant à choisir le bien. Mais cette petite voix, aussi pressante soit-elle, ne passera pas la porte avant nous. La dignité de l'homme est de choisir le bien.

Des millions d'hommes n'ont pas entendu parler de Dieu, mais ils ont entendu la voie de leur conscience les guider ; ils ont ainsi la liberté de choisir le bien, ou de pencher vers le mal.

Il y a un appel de la conscience : une vocation, une voix, un appel à choisir le bien. La vocation est donc aussi un appel à choisir le bien, à l'embrasser ; quelle que soit l'absence de religion ou la religion, la vocation est un fait, constaté par l'esprit humain. Il y a ce débat intérieur, cet espace pour un choix libre. Espace pas si confortable pour nous, mais où Dieu ne cesse discrètement d'œuvrer jusqu'à notre dernier souffle pour nous attirer à Lui. C'est une sorte de vocation intrinsèque, dans l'intimité de l'âme, de l'esprit.

4) Avec Abraham nous découvrons, après un temps où Dieu était devenu de plus en plus obscur pour l'humanité, une première personne pour qui Dieu redevient concret, guidant, intervenant, bref ami.

Sortant l'humanité de ses ténèbres, Dieu va appeler par ci par là dans les enfants d'Abraham, des hommes et des femmes à accomplir une mission particulière : juge, prophétesse, ... si bien que des noms célèbres vont rester, former l'histoire sainte.

Des vocations particulières arrivent. Une mission est donnée par Dieu pour un temps et un lieu, à des fils et des filles d'Israël.

Ces missions ont un côté individuel car c'est proposé à une personne précise, pas à une autre. Elles ont aussi un aspect collectif car c'est pour le bien du peuple entier, pour le salut d'Israël, d'une ville, d'un groupe de personnes.

5) Avec Marie, nous découvrons un temps où Dieu intervient d'une façon pleinement concrète, guidante, intervenante, amie : nous découvrons une sorte de mariage spirituel.

Pour que le Verbe se fasse chair, il fallait une personne épousant l'Esprit Saint sans réserve, sans émettre de réserve à la surprenante proposition, à l'inimaginable. Mère du messie, probablement que beaucoup de jeunes filles rêvaient de la devenir. Mère de Dieu... ça n'avait pas traversé l'esprit de l'humanité.

Le « oui » de Marie est sa réponse à la plus grande des avances divines. Bien sûr elle ne peut pas tout savoir d'avance, mais concevoir de l'Esprit Saint, c'est déjà suffisamment « incroyable ».

L'Ange Gabriel la salue en l'appelant « comblée de grâce ». Les catholiques vénèrent tellement Marie qu'ils la mettent facilement à distance, sur un piédestal. La salutation de l'ange pourrait au contraire nous rapprocher d'elle plutôt que de nous mettre à distance d'elle. Personnellement j'y vois là ce que les catholiques appellent le sacerdoce commun des fidèles : le sacerdoce baptismal.

Le chemin de Marie, et spécialement celui qui la conduit au pied de la Croix, nous permet de comprendre notre vocation au baptême. Il n'y a pas « plus » qu'être fils de Dieu, fille de Dieu. Si cela n'est pas assez pour nous, il y a un gros problème. En appelant Marie « comblée de grâce », l'ange dit vrai. Marie n'est pas victime des stéréotypes de son époque, ni la seconde roue de la charrette. Au contraire, elle est comblée de grâce, c .a .d . que si on cherche plus, y'a pas, ou plutôt on se trompe.

Le baptême fait de nous des fils et des filles de Dieu. Le baptême nous « comble de grâce » en quelque sorte : nous devenons héritiers de Dieu. Quel bien nous manque si Dieu lui-même est en héritage ? Le baptême répond à notre vocation essentielle : vivre humainement en Dieu, être de sa Famille, être divinisé, recevoir la vie éternelle, la joie en héritage.

En regardant vivre Marie, nous comprenons que son « oui » appelle nos « oui ». La réalisation de la grâce de notre baptême aura de quoi nous combler. Sinon, il y a une erreur quelque part.

Au pied de la Croix, c'est au pied de la Croix, que devant le baptême de son fils (cf « j'ai un autre baptême à recevoir... »), Marie est elle aussi baptisée, plongée dans le mystère de la mort et de la Résurrection de son Fils. Le baptême conduit au mystère pascal, comme le dessin conduit à l'œuvre originale.

Pour monter dans les gradins, ça se bouscule. Pour les décorations, ça se bouscule, mais pour monter sur la Croix ça ne se bouscule pas.

Si je veux vivre pleinement mon baptême, il y a une sorte d'appel à passer par la mort et la Résurrection de Jésus. Jésus nous appelle à vivre ce que lui-même a vécu.

(témoignage de ce gars de banlieue devenu pasteur)

6) Que faire de l'appel lancé par Jésus aux douze ? Y a-t-il une vocation plus grande que les autres ? L'église catholique a-t-elle fabriqué avec sa hiérarchie (pape, cardinaux, évêques, prêtres, diacres) une sorte d'étage supérieur, condescendant, réservé à des hommes pour entretenir une société patriarcale et archaïque ?

Ma réflexion actuelle c'est que chaque personne sur terre a des dons, des charismes, un don que Dieu lui a fait. Le baptême nous aide à prendre conscience de ce don, à l'accueillir, à le déterrer au lieu de le cacher. Un échange de dons se produit alors, où l'on se rend service. Le dentiste soigne vos dents, vous lui permettez d'avoir de bonnes chaussures si vous êtes marchand de chaussures. L'agriculteur nourrit sa famille et une foule d'inconnus, le professeur d'école éveille l'intelligence de l'enfant etc....

Chacun porte en lui une vocation spécifique, des dons lui permettant de se réaliser (la rose se réalise en donnant sa fleur) et contribue à la beauté, la bonté du monde ; et chacun bénéficie des dons de son entourage. Il y a une sorte d'interdépendance voulue par Dieu, une sorte de loi de la charité faisant que nous avons besoin les uns des autres. On ne peut pas faire autrement, sauf à s'enfermer, se mortifier.

Jésus est venu nous sauver. Pour cela, il construit son Église.

L'Église est en quelque sorte la redécouverte par chacun de sa vocation. Il y a un chemin de sainteté propre à chacun, lui révélant son caractère unique (personne humaine, précieuse, aimée indéfiniment, éternellement, et personnellement de Dieu) et son rôle pour le collectif humain. « Tous naissent comme des originaux et malheureusement beaucoup meurent comme des photocopies », disait le jeune *Carlo Acutis*.

Le baptême hisse en quelque sorte la voile du bateau. Il a la souplesse de s'adapter à toutes les situations. La voile est souple pour attraper le vent en toutes conditions. Le sacerdoce baptismal serait : faire partie de cette voile, être réceptif au vent de l'Esprit. Apporter notre surface d'exposition au souffle de Dieu, pour entraîner l'équipage vers notre destination ultime.

L'appel des douze par Jésus, dans le prolongement des douze tribus d'Israël, serait en quelque sorte la construction de la coque du bateau ; ce que les catholiques appellent le sacerdoce ministériel, le *sacrement* de l'Ordre (diacres, prêtres, évêques), c'est une sorte de construction où la solidité et la rigidité est recherchée. La coque du bateau devra affronter la mer. Si elle n'est pas solide, suffisamment rigide, alors nous ressemblerons au Titanic, plus qu'à l'Arche de Noé.

Il y a donc des vocations dans l'Église, dont le rôle est de former cette coque : la solidité est nécessaire.

Marie, qui pourrait aux yeux de quelques protestants avoir été dénaturée, transformée en déesse, en idole, rappelle précisément à la hiérarchie de l'Église, aux clercs, qu'ils sont au service du baptême. Comblée de grâce, Marie rappelle à l'évêque, au prêtre, qu'il n'est pas au-dessus du peuple. Car Marie est du peuple, elle est même servante du Seigneur. Si des clercs de l'Église catholique, ou des pasteurs protestants, se sentent au-dessus du peuple et abusent de sa confiance, Marie leur rappelle qu'elle connaît Jésus mieux que personne et elle le sert mieux que personne. Et elle souhaite nous aider à le connaître et le servir. Son humilité nous aide.

7) Donc, je pense qu'il y a une vocation mariale à découvrir. Marie intercède pour nous comme à Cana, pour que le vin ne manque pas et pour nous garder dans la joie et l'humilité. Au pied de la Croix, une nouvelle profondeur, une surprise l'attendaient. Elle apprenait depuis 30 ans et difficilement (enfant Jésus au Temple à 12 ans) à être la mère de Jésus, du Verbe fait chair ... mère de Dieu ; et Jésus, du haut de la Croix et du milieu de sa peine de mère, lui fait découvrir une nouvelle dimension de sa vocation, qu'elle ne soupçonnait pas, en lui montrant Jean : « ...Voici ton fils.... Voici ta mère... ».

Elle est déjà tellement unie à son Fils qu'apparemment Jésus n'attend pas de réponse, car il sait qu'elle répondra à cette nouvelle vocation, où à cette nouvelle dimension de sa vocation. Elle se découvre « mère de l'Église » et nous avons probablement à nous laisser guider par elle aussi.
